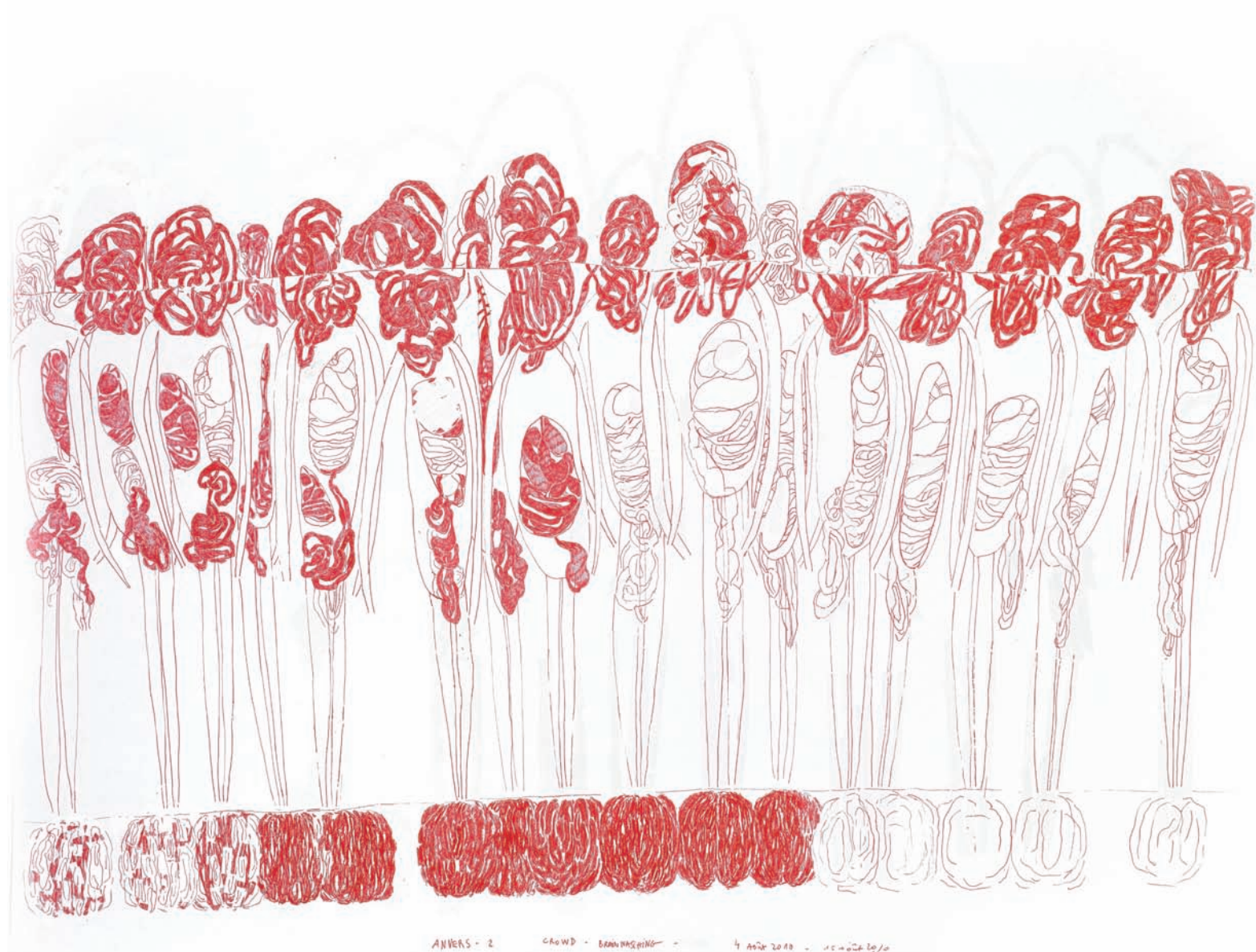


Pascale-Sophie Kaparis

Red Repairs

Dossier de presse



Anvers 2, Men in the Crowd, Brainwashing, 4 août 2010

pascalekaparis@wanadoo.fr +33 6 86 80 42 43
<http://pascalekaparis.free.fr>

RED REPAIRS

/ SOMMAIRE

Comité K

Présentation de l'artiste

Bio

Liste des œuvres exposées

Visuels

Zelfportret 1, vendredi 13 août 2010, Studio, Paris

Zelfportret 9, 27 septembre 2010, Studio, Paris

L'Inaperçu, extrait, de Pierre Wat

RED REPAIRS

/ COMITE K

Le comité K s'est constitué autour du travail de Pascale-Sophie Kaparis. Regroupement d'individus, le Comité K accompagne le développement de son œuvre en favorisant sa visibilité par l'organisation de manifestations et en lui faisant bénéficier de ses réseaux.

Soutien indéfectible, le Comité K assume aussi un rôle de regard extérieur et apporte son conseil amical et son soutien moral aux évolutions, recherches, questionnements que peut porter l'artiste sur son propre travail. Épicurien en tout, le Comité K organise généralement ses réunions dans des restaurants parisiens.

RED REPAIRS

/ PRESENTATION DE L'ARTISTE

Pascale-Sophie Kaparis présente en 2002 ses premiers grands formats dans une exposition monographique aux Pays-Bas à Odapark, à Venray. Ecrivent à cette occasion Franz Kaltenbeck, Nadine Satiat, Gérard Wajcman dans le catalogue *L'oubli des mots*.

Le travail vidéo qu'elle réalise ensuite, est montré à Berlin en 2006 à la Villa Oppenheim. *Acting out* y est présenté officiellement par Mathias Niehoff et Franz Kaltenbeck. P-S K poursuit son travail sur la mémoire avec *Parce que je rêve pas*, projeté en 2008 à la Cinémathèque française à Paris en présence de Catherine Malabou et François Bruller, puis au Centre Georges Pompidou.

Elle réalise un film court aux Pays-Bas, *Vormzand*, où elle interroge le passé d'une usine désaffectée le long de la rivière Oude Ijssel. Elle opère le territoire à coeur ouvert et questionne la mutation en cours, du site lui-même, et des enfants des travailleurs de l'usine. Cette vidéo est présentée pendant 3 mois dans l'usine du DRU à Ulf en 2010.

C'est à Williamsburg, NY, E.U., que P-S K donne le titre *Red Repairs* à son travail récent de dessins et de peintures. Elle groupe pour la première fois dessins et vidéos pour l'exposition *Pièces sur l'amour*, présentée au Lab-labanque en avril 2010 à Béthune en France. A l'occasion de la sortie de *Vormzand* et de *Pièces sur l'amour*, Armand Morin réalise un court-métrage sur le travail de l'artiste, *Glimpse and Glyde, Le regard mouvant*. *Pièces sur l'amour* est publié chez Filigranes.

RED REPAIRS

/ BIO

Pascale-Sophie Kaparis

Née à Casablanca. Vit à Paris, partage un atelier à Williamsburg, NY, E.U.

1978 prépare le concours d'entrée à l'ENSAD, Paris. 1985 obtient le diplôme d'architecte dplg, Paris. 1985-1995 réalise plusieurs projets, lauréate du Palmarès de l'Architecture. 1997 se consacre à l'art.

Expositions / Manifestations / Tournages

2011

RED REPAIRS / dessins, Galerie Maurits van de Laar, Den Haag

RED REPAIRS / peintures et dessins, Maison Descartes, Amsterdam

TRANSGENRE / tournage, France - Equateur.

2010

RED REPAIRS / dessins et peinture, INHA et Collège néerlandais, Paris

PIECES SUR L'AMOUR, Lab-labanque, Béthune, France

VORMZAND / film, 28', Drufabriek, Uift, Pays-Bas

2009

PIECES SUR L'AMOUR / tournage au Lab-labanque, France, et aux Pays-Bas

PARCE QUE JE REVE PAS / Centre Georges Pompidou, Paris

VORMZAND / tournage et réalisation, Drufabriek, Uift, Pays-Bas

MONOLOGUES / tournage et réalisation, vidéo, Adn production, France

2008

MONOLOGUES / tournage, Riga, Vilnius

PARCE QUE JE REVE PAS / Cinémathèque française, Paris

PARCE QUE JE REVE PAS / 1er prix au festival Filmed 2008

2007

PARCE QUE JE REVE PAS / A.L.E.P.H., Lille

FOULE / vidéo, U.H.S.A., Lyon, France

PARCE QUE JE REVE PAS, tournage, Avallon, France

2006

ACTING OUT, vidéos et performances, Villa Oppenheim, Berlin

ACTING OUT, avant-première, 29 mars 2006, cinéma l'Alhambra, Calais

MIZU NO MIYAKO, projet d'installation sonore, Résonances 2006, Ircam, Paris

2005

ACTING OUT, tournage, Paris

IKA NO YUME, vidéos, série numérique, diffusion internet 2004

MIZU NO YUME, EXPOSED, J'AI VU LE SOLEIL FONDRE DE CHALEUR,

Films et Photographies, Mémoire Magnétique, Paris

EXPOSED, vidéo, BioPicture Festival, Marseille

VOILE ROUGE / L'oubli des mots, Galerie Bij de Boeken, Uift, Pays-Bas

FIGURES INTERNES 2, COMPASSION, EXACTIONS / L'oubli des mots, Huntenkunst, Doetinchem, Pays-Bas

2003 - 2000

L'OUBLI DES MOTS, Odapark, Venray, Pays-Bas

OXYMORE, Galerie Médiane, Paris

L'OUBLI DES MOTS, Chapelle de la Salpêtrière, Paris

10 MARS 2001, peintures, Paris

ARTISTES ET CARILLONS, Salle des cloches, Esquelbecq

PENSEES D'ARTISTES, Prieuré Notre-dame des Anges, Tourcoing

RED REPAIRS

/ EDITIONS / ECRITS

Catalogues / Editions

Pièces sur l'amour. ISBN: 978-2-35046-190-8. Filigranes et Lab-labanque.

Parce que je rêve pas, ISBN: 978-2-916545-41-7. Monografik-éditions.

Acting out, ISBN : 2-9521030-1-1. Villa Oppenheim, Berlin.

L'oubli des mots, ISBN: 2-9521030-0-3. Odapark, Venray, Pays-Bas.

Vidéos / Editions

Pièces sur l'amour. 52'. ISBN: 978-2-35046-190-8. Filigranes et Lab-labanque.

Vormzand 28'. Geemente Oude IJssel. Nederland.

Parce que je rêve pas, 28'13. ISBN: 978-2-916545-54-7. Monografik-éditions.

Acting out, 40'. ISBN : 2-9521030-1-1. Villa Oppenheim. Berlin.

Mizu no yume 7'. Cnap, Paris, France.

Exposed 5'. Mémoire Magnétique, Paris, France.

J'ai vu le soleil fondre de chaleur 12'. Mémoire Magnétique, Paris, France.

Ika no yume. Série 1 à 18. Babiloff.free.fr.

Documents filmés lors d'interview / présentations publiques

Glimpse and Glide, le regard mouvant, 2010, documentaire de Armand Morin.

Centre Georges Pompidou, Paris, 2009, débat, commissaire Florence Verdeille.

Cinémathèque Française, Paris, 2008, débat, modérateur Ch.Jouanlanne.

Tri Postal, Lille, 2008, entretien avec Sylvain Masschelier.

Villa Oppenheim, Berlin, 2006, présentation, par Franz Kaltenbeck.

Villa Oppenheim, Berlin, 2006, interview Arte Métropolis, par Eva Rink.

Odapark, Venray, Pays-Bas, 2003, interview par Marijke Cieraad.

Galerie Médiane, Paris, 2003, film de Damien Croce.

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, Paris, 2002, film de Georges Pinol.

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, Paris, 2002, interview de K.Rousseau, RFI.

Auteurs des publications

Pierre Wat, L'inaperçu.

Frédéric Emprou, Les partitions du sentiment.

Ed Hanssen, La mise à nu des interviews sur l'amour.

Harrie Schenning, Vormzand.

Sylvain Masschelier, La Morlande.

Franz Kaltenbeck, Désarroi, Présentation, Captation et Fuite.

Mathias Niehoff, Préface.

Nathalie Neumann, Pascale Kaparis, Acting out.

Eike Stratmann, Acting out.

Jean-Yves Surville-Barland, Dernier opus, L'oeuvre filmique consacrée à la raie, Présentation de l'oeuvre de PK et de son dernier opus Mizu no yume comme occasion d'un débat sur Hiroshima.

Nadine Satiat, Reconstitution.

Gérard Wajcman, Dialogue.

Prochainement

P-S K présentera ses dessins et lithographies de la série RED REPAIRS à La Haye, du 9 janvier au 6 février 2011, à la Galerie Maurits van de Laar, Seront exposées en même temps ses dessins et ses peintures de la même série à Amsterdam, du 13 janvier au 27 janvier 2011, à la Maison Descartes. Deux historiens de l'art, français et néerlandais, Pierre Wat et Michiel Plomp du Teylers Museum, commenteront le travail de l'artiste lors de la soirée de vernissage jeudi 13 janvier 2011.

RED REPAIRS

/ LISTE DES OEUVRES EXPOSEES

Dessins

1 - 9 octobre 2009, vendredi, Paris
101-Disorder, 65 x 50 - 2009

2- 13 octobre 2009, Paris
102-Disorder, 65 x 50 - 2009

3 - 21 octobre 2009, mercredi, Paris, Nodes
103-Disorder, 65 x 50 - 2009

4 - 16 janvier 2010, Paris
109-Disorder, 65 x 50 - 2010

5 - Mardi 9 février 2010, Paris, E.R
111-Disorder, 65 x 50 - 2010

6 - Dimanche 23, 24, 25 avril 2010, Insel Hombroich, Germany,
Consequences of disorder 1
114-Disorder, 65 x 50 - 2010

7 - Jeudi 29 avril 2010, Paris, C.
115-Disorder, 65 x 50 - 2010

8 - Jeudi 13 mai 2010, C.'s studio, Silvolde, Beethoven Concerto pour violon
116-Disorder, 65 x 50 - 2010

9 - 30 mai 2010, Uift, Consequences of disorder 2
117-Disorder, 65 x 50 - 2010

10 - Samedi 5-27 juin 2010, Anvers 1 - Men in the crowd 1
118-Crowd, 65 x 50 - 2010

11 - 17 juin 2010, Paris, 9 juillet 2010, Silvolde, Men in the crowd 2
119-Crowd, 65 x 50 - 2010

12 - Vendredi 23 juillet 2010, 1, 2 août, Paris, After the events, New disorder
122-Disorder, 65 x 50 - 2010

13 - 4 août 2010, Anvers 2, Crowd, Brainwashing
123-Crowd, 65 x 50 - 2010

14 - 3 juillet, 7 août 2010, Paris, Rupture
124-Disorder, 65 x 50 - 2010

15 - Vendredi 13 août 2010, Studio Paris, Zelfportret 1
125-Zelfportret, 65 x 50 - 2010

16 - Mercredi 18 août 2010, Studio Paris, Zelfportret 2, Verlangen
126-Zelfportret, 65 x 50 - 2010

17 - Jeudi 19 août 2010, Studio Paris - Zelfportret 3
127-Zelfportret, 65 x 50 - 2010

18 - Mercredi 1er septembre 2010, Studio Paris, Zelfportret 4
129-Zelfportret, 65 x 50 - 2010

RED REPAIRS

/ LISTE DES OEUVRES EXPOSEES

Lithographies

19 - octobre 2010, Paris, Zelfportret, unique 1/15
137- 76 x 56 - 2010

20 - octobre 2010, Paris, Zelfportret, unique 2/15
138- 76 x 56 - 2010

21 - octobre 2010, Paris, Zelfportret, unique 3/15
139- 76 x 56 - 2010

22 - 19 octobre 2010, Amsterdam, Zelfportret, unique 4/15
140- 76 x 56 - 2010

23 - 20 octobre 2010, Amsterdam, Zelfportret, unique 5/15
141- 76 x 56 - 2010

Peintures

24 - NY3
304 x 209 - 2009

25 - NY4
350 x 208 - 2010

26 - Bath 1
110 x 220 - 2010

27 - Bath 2
110 x 208 - 2010

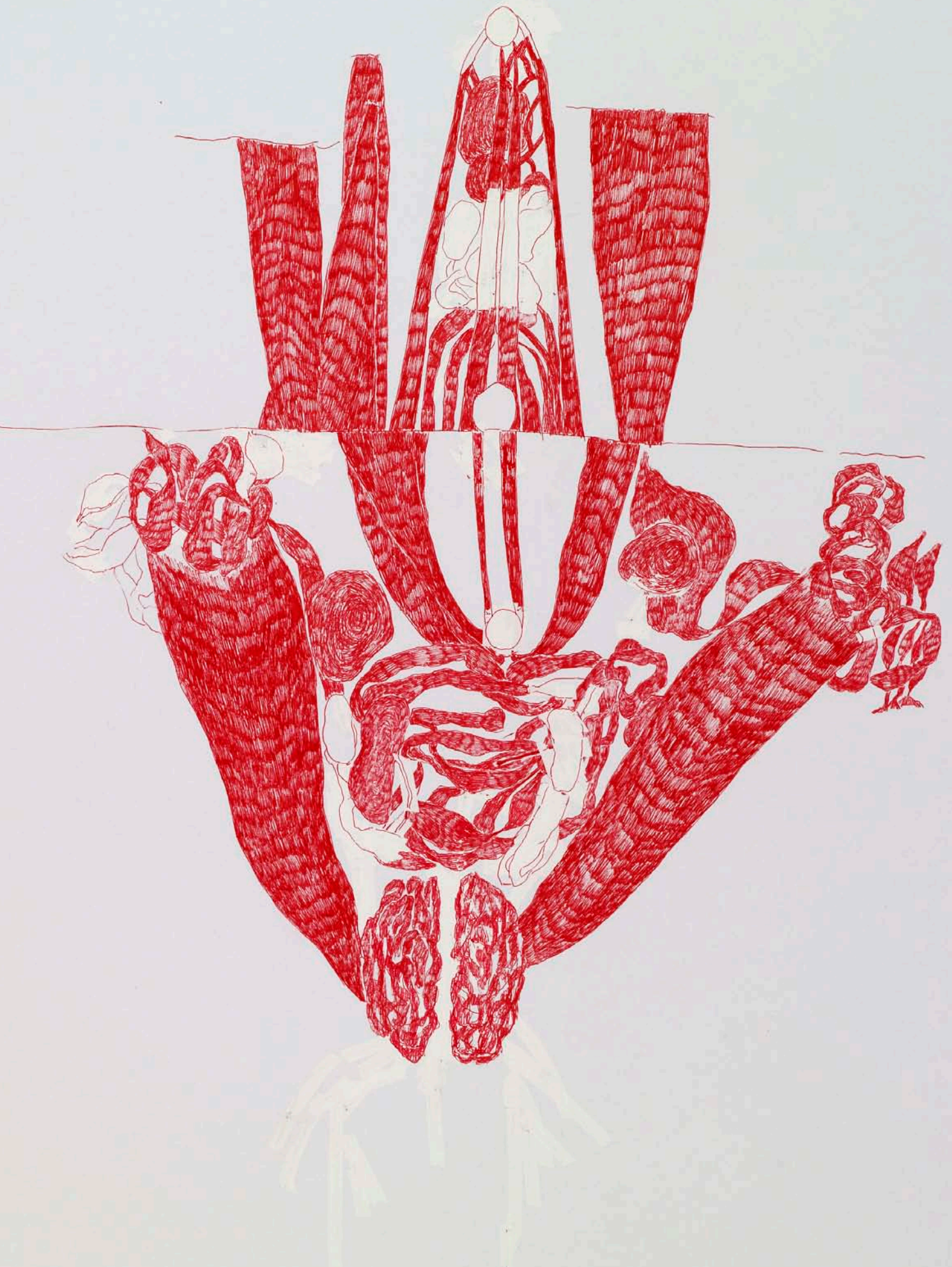
28 - Bath 3
110 x 208 - 2010



4 octobre 2010

BATH

Paris



30 septembre 2010

ZELFPORTRET 10

Paris

RED REPAIRS

/ WHAT MIGHT GO UNNOTICED..., EXTRACT, PIERRE WAT

*What about the drawings? These labyrinths of blood, in which a life force seems to be struggling to emerge. What is their relationship to the videos? What is beautiful in this way of working and exhibiting is precisely the rejection of conventional logic, enabling us better to grasp the underlying links between things. What could be more disparate stylistically than the drawings and *Pièces sur l'amour*? So much so that we hesitate, imagining how we might hurl ourselves into a game of comparisons. Yet that is what makes this exhibition so powerful and, on a deeper level, Pascale Kaparis' whole project to create tension between things that, a priori, have nothing in common. She draws, paints and films without worrying about the pseudo boundaries between disciplines but, on the contrary, has the conviction manifested through her work that in her quest she needs to use all the tools at her disposal. For this is a quest which obliges her incessantly to compare the incomparable: whether it is the comparison of drawings and videos or the experiences of French and Dutch teenagers in love. To compare - not so much in order to attempt to close the gap, but to take stock and lend it form. This is a quest for a path where an enigma serves as an unachievable goal, a quest in which not the destination but the journey is delectable.*

What is appealing about Pascale Kaparis' work is her embracing of the unexpected and her openness to what she encounters: what others say, the random line that suddenly takes shape. You have to have a rare degree of receptiveness to achieve this: you have to be prepared for it. This artist clearly is: when creating links where there are none, she reveals what might have gone unnoticed, what would not have been glimpsed otherwise in any simple comparison of the comparable.

I described her drawings as labyrinths, intimate labyrinths, certainly, brought to life by errant wanderings rather than a possible breakaway. There are so many tangents in these drawings, visible retouchings, half-hearted rubbings out, confessions sketched-out and then abandoned and so many coils and knots and so much blood circulating. It is life that irrigates it all. These are skinned alive drawings, in which dissection is an option for seeking after life. The paintbrush-scalpel, does not kill but digs deep, scrutinises, interrogating incessantly. If love exists, then where will it find itself a niche, in which vital organ? "How does love feel physically?" is the question she asks these young people in front of the camera. Pascale Kaparis longs to see and to know, and her works are admissions of her failure to do so. As we follow the lines she has drawn and interwoven, we often come up against these interrupted journeys and mismatches.

The drawings bear the mark of all this, of the awareness that only a work whose form incorporates the sense of fracture inherent in the feeling of love, can convey it. These drawings, like the space presiding between the two video screens, so often appear split either side of a horizontal line. Is this the water line between the emergent and the submerged? Between the visible and the hidden, the spoken and the unspoken? There is no shadow of a doubt.

It is surely a sad admission that no question or quest, regardless of the form it takes or the language it employs, could ever bridge the gap between what we ask for and what we are told. Love is to ask the other for something he does not have. Yet the admission is a fertile one, since by comparing the incomparable and confronting what cannot be united, the artist has found her form: this shattering is the only response art can offer to the enigma.

*Pièces sur l'amour, Pascale Kaparis
Editions Filigranes et Lab-labanque, 2010*

RED REPAIRS

/ L'INAPERÇU, EXTRAIT, PIERRE WAT

Et les dessins ? Ces labyrinthes de sang où un flux vital semble se battre pour émerger. Quel rapport ont-ils avec les vidéos ? Ce qui est beau, dans cette manière de faire, et d'exposer, c'est précisément ce renoncement aux logiques de conventions, pour mieux chercher ce qui lie, souterrainement, les choses entre elles. Quoi de plus dissemblable, stylistiquement, que ces dessins et les Pièces sur l'amour ? Au point même que l'on hésite d'abord à envisager de se lancer dans le jeu des comparaisons. Mais enfin, telle est précisément la force de cette exposition, et plus profondément, de toute la démarche de Pascale Kaparis, que de mettre en tension des choses qui n'ont, a priori, rien en commun. L'artiste dessine, peint, filme, sans se soucier des pseudo-frontières entre disciplines mais, au contraire, avec cette conviction ainsi manifestée qu'il y a, dans sa quête, nécessité de s'emparer de tout moyen qui s'offre à elle. Car quête il y a, qui l'amène sans cesse à comparer l'incomparable : qu'il s'agisse de ses vidéos et de ses dessins, ou des expériences amoureuses d'adolescents français et néerlandais. Comparer, moins pour tenter de résorber l'écart que pour en prendre la mesure, et lui donner forme. Quête d'un chemin, où l'énigme sert d'inatteignable but, là où c'est le cheminement qui est délectable.

Ce qui est beau, dans le travail de Pascale Kaparis, c'est cet abandon à l'inattendu, cette ouverture à ce qui vient : la parole de l'autre, le trait qui soudain devient forme. Il faut une forme rare de disponibilité pour parvenir à cela : il faut être prête. L'artiste l'est, à l'évidence, elle qui, en mettant en relation le sans rapport, fait surgir l'inaperçu : ce que l'on ne pouvait pas voir autrement, dans la simple comparaison du comparable.

Labyrinthes, disais-je de ses dessins : labyrinthes intimes, c'est certain, où ce sont la déambulation et l'errance, plus qu'une hypothétique échappée, qui donnent vie à cela. Il y a dans ces dessins tant de bifurcations, de repentirs visibles, de faux effacements, d'aveux esquissés puis abandonnés, il y a tant d'enroulements, de nœuds et de sang qui circule. C'est la vie, qui irrigue tout cela. Dessins écorchés vifs. Où la dissection est la modalité d'une traque de la vie. Où le pinceau-scalpel ne tue pas mais fouille, inspecte, interroge sans fin. Si l'amour existe, alors, où va-t-il se nicher, dans quel organe vital ? « Quelles sont les sensations, dans le corps ? », demandait-elle à ces jeunes gens qui se tenaient devant sa caméra. Il y a, chez Pascale Kaparis, un désir de voir et de savoir dont ses œuvres sont le constat d'échec. À suivre les lignes qu'elle trace et entremêle, on se heurte souvent à des trajets brisés, et à des faux raccords.

De cela, de cette conscience que seule une œuvre qui porterait dans sa forme la brisure inhérente au sentiment amoureux, les dessins portent la marque, eux qui, à l'instar de l'écart qui règne entre les deux écrans des vidéos, sont si souvent comme scindés autour d'une ligne horizontale. Ligne de flottaison entre l'émergeant et l'immergé ? Entre le visible et le caché, le dit et le tu ? Sans doute.

Constat douloureux, c'est certain, que nulle question, nulle quête, quelque forme qu'elle prenne, quelque langue qu'elle adopte, ne saurait résoudre l'écart entre ce que nous demandons et ce que l'on nous dit. L'amour, c'est demander à l'autre une chose qu'il n'a pas. Mais constat fécond, aussi, car en comparant l'incomparable, et confrontant ce qui ne peut s'unir, l'artiste trouve sa forme : cette mise en pièce qui est la seule réponse que l'art puisse opposer à l'énigme.

Pièces sur l'amour, Pascale Kaparis
Editions Filigranes et Lab-labanque, 2010